



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Madeleine Miron

Interlude hivernal

Poèmes / recueil 6



INTERLUDE HIVERNAL

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 6

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-05-01

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

INTERLUDE HIVERNAL

DÉSARROI

Dans l'aube d'une journée printanière,
Il avait, maladroitement, pris son envol,
Enivré par les parfums de la terre
Et l'éclat changeant de la lumière.

Gagnant en habileté et en confiance,
Il avait exécuté des courbes gracieuses
Au-dessus du village natal
Quand il vint heurter une fenêtre.

Meurtri, il crut ne plus pouvoir voler
Et mit du temps à calmer sa douleur.
Mû par un appel irrésistible,
À nouveau, il s'éleva dans le ciel.

Plus haut, toujours plus haut !
Il se joua des éléments,
Célébrant l'amour et la vie.
La jeunesse décuplait ses forces.

Que le monde lui paraissait prometteur !
Au bout d'un long et hasardeux périple,
Mais combien exaltant et grandiose,
Il se posa sur terre et fut piégé.

À force de se débattre, il se libéra.
Des plumes arrachées, la patte blessée,
Seul, humilié, ayant peur du silence,
Il se réfugia sous un grand pin.

Tendre oiseau, ne crains plus.
L'avenir est à toi.
Tu te riras des obstacles
Évoluant au-dessus d'eux.

Le soleil te guidera.
Le vent sera ton allié.
Le jour est encore haut ;
Envole-toi, envole-toi !

SÉRÉNITÉ

Avoir tant appréhendé sa venue
Et à présent, désirer pour de longs mois
Le garder sans cesse auprès de soi !
Avoir trouvé en l'hiver un ami.

Comme la terre endormie sous son souffle,
Trouver apaisement en sa présence,
Repos, réconfort, silence, rêverie
Et se préparer à l'éclosion du printemps.

Ce matin, il s'est vêtu de frimas,
Paré d'un soleil éblouissant,
Coiffé d'un intense ciel bleu
Et chaussé d'un tapis blanc.

Autour de lui, mille étoiles étincellent,
Les vieux bâtiments gris s'illuminent,
Les ombres se dessinent nettement,
Les pistes se perdent à l'horizon.

Les rochers, les vallons et les collines
S'estompent sous cette féerie blanche
Et la forêt se confond avec eux.
Plus près, quelques trembles se découpent.

Voir la grâce des longues herbes sèches,
Les fossés silencieux à demi-comblés,
Les toits blanchis et festonnés,
Le corbeau criant dans son vol la liberté.

Bientôt, il effacera tout
Et prendra un visage plus austère.
Demain, il déploiera un autre sortilège
Pour me garder sous son emprise.

Je ne m'ennuierai plus.
Il a, dans son énigmatique baluchon,
Apporté une panoplie de costumes
Tous plus variés les uns que les autres.

Je ne m'ennuierai pas.
Bien au chaud dans ma maison,
À mes yeux émerveillés, défileront
Sous le vent ou non, des scènes palpitantes.

Je ne m'ennuierai point.
En plus d'un ami, j'ai découvert un allié
Que j'apprivoiserai et chérirai
Malgré son humeur changeante.

INSENSIBILITÉ

Le temps est lourd.
L'orage gronde.

De ces bois profonds
Où nous étions terrés,
Tu as su nous rassembler
Et nous mettre en marche
Sur le chemin du retour vers la patrie.

T'accordant notre entière confiance,
Nous avons mis nos vies entre tes mains.
À ta suite, nous avançons sans cesse
Dans l'ordre et une obéissance aveugle
À tes commandements impératifs et durs.

À quoi bon entrevoir le but
Si seulement quelques'uns y parviennent !

Insensible,
Tu es insensible à nos pieds endoloris,
Insensible à nos trop fréquentes chutes.

Insensible,
Tu es insensible à nos larmes,
Insensible à nos silencieux appels.

Insensible,
Tu es insensible à nos corps affamés,
Insensibles à nos êtres privés de repos.

Insensible,